



BUREAU DE L'OBSERVATEUR PERMANENT  
DE LA SUISSE AUPRÈS DES NATIONS UNIES

NEW YORK 17, N.Y. , le 18 janvier 1968  
757 Third Avenue, Room 2120  
Tél. : HA 1-1480

Réf.: 7-i(Autriche) - BT/ar

Monsieur Willy Spühler  
Président de la Confédération

3003 B e r n e

---

Monsieur le Président de la Confédération,

La récente nomination de mon collègue et ami l'Ambassadeur Waldheim, représentant permanent de l'Autriche auprès des Nations Unies au poste de Ministre des Affaires étrangères a été bien accueillie dans les milieux diplomatiques de l'ONU ainsi qu'au Secrétariat. Chacun regrette cependant de voir cet excellent diplomate quitter la scène new yorkaise où il joua pendant quatre ans un rôle très en vue et qui fit honneur à son pays.

L'Ambassadeur Waldheim est un homme charmant, particulièrement actif et qui a su très habilement mettre en évidence la position d'Etat neutre de son pays, ce qui lui a valu d'être à diverses reprises sollicité pour arbitrer des situations délicates. Il s'est acquis aux Nations Unies la réputation d'être la personne idéale lorsqu'il s'agit d'aplanir des difficultés, bref, il passait pour le champion du compromis. Ses détracteurs,

./.



- 2 -

qui sont d'ailleurs peu nombreux, lui ont quelques fois reproché d'avoir tendance à éluder les questions difficiles, de ne pas aller jusqu'au fond des problèmes mais plutôt de temporiser. A New York, cela lui a en tout cas réussi et grâce à la position qu'il s'était acquise, il a pu faire jouer à son pays un rôle dépassant son importance dans le concert des Nations.

Je ne sais pas s'il lui sera encore possible de manoeuvrer de la même manière avec une égale réussite dans sa nouvelle fonction. L'avenir seul pourra le dire, cependant sa tâche va forcément se compliquer par le fait que les problèmes qui l'attendent seront certainement plus difficiles, qu'il ne sera plus simplement l'intermédiaire mais entièrement engagé, ce qui a rarement été le cas ici.

J'ai toujours eu l'impression que l'Ambassadeur Waldheim était un homme sincère et animé des meilleurs sentiments envers notre pays. Il connaît parfaitement la rivalité qui s'est malheureusement développée entre Genève et Vienne. J'ai eu l'occasion de lui en parler longuement encore au mois de décembre à la suite des méthodes peu correctes qu'avaient employées un de ses collaborateurs pour attirer à Vienne le Conseil d'administration du PNUD. Il sembla remué par mes reproches et m'assura qu'à l'avenir il veillerait à ce qu'une mésentente entre nos deux délégations à ce propos ne surgisse plus.

./.

- 3 -

Hier encore, quelques heures avant son départ, j'ai conversé avec lui. Il m'a dit combien il se réjouissait de vous rencontrer et de resserrer les liens d'amitié qui existent entre nos deux pays. Il est d'ailleurs très conscient du fait que la Suisse et l'Autriche, en tant que voisins animés par les mêmes idéaux, doivent poursuivre une politique de collaboration active basée sur la confiance et le respect mutuel, et va certainement s'employer à travailler dans cette direction.

En définitive, je crois que pour la Suisse, Waldheim sera un ami bien que je ne doute pas que l'Autriche cherchera encore, et c'est son droit, à attirer à Vienne soit des Organisations, soit des Conférences internationales. Vous aurez cependant, en la personne du nouveau Ministre des Affaires étrangères, un interlocuteur bien disposé à notre égard avec lequel il vous sera possible de discuter de manière franche et ouverte de tous les problèmes que nous avons en commun.

Veillez agréer, Monsieur le Président de la Confédération, l'assurance de ma haute considération.

L'OBSERVATEUR SUISSE



Beilage:  
1 Kopie (an P. Weis geleitet)